



Revenir puiser au Trésor d'Israël

par Annick de Souzenelle

Article paru en 1998 dans la revue Le Chemin éditée par le Centre Béthanie (n° 41)

Du livre de la Genèse au livre de Job⁽¹⁾ et à travers toute la Bible, Annick de Souzenelle nous invite à la fois à une nouvelle lecture de la Bible et à un retour à la langue hébraïque. Mais pourquoi un nouveau regard ? Pourquoi ce retour ?

Regard nouveau sur un être aimé, immuable et vivant. Le livre de la Genèse est cet être. Il est Verbe de Dieu. Un, absolu, interchangeable en soi, il rend compte de la création qui, d'une part s'inscrit dans les espaces et les temps essentiellement changeants, mais qui, d'autre part s'enracine dans l'immuabilité du Verbe créateur. Chaque instant du temps la fait participer de l'éternité. Chaque instant est lourd d'éternité !

C'est au cœur de la croix que dessinent l'horizontalité du temps et la verticalité de l'éternité que se situe l'Homme dont nous verrons qu'il récapitule toute la création. En cela il participe lui aussi du temps et de l'éternité.

Il participe du temps dans le quotidien de son être imparfait, inaccompli, lancé sur le chemin de son histoire qui devrait être le geste de son accomplissement. Sur ce chemin son œil change.

Il participe de l'éternité dans le potentiel divin qu'il est et dont il porte, en tant qu'image du Verbe, le germe inaliénable en lui dans son principe.

Dans ce principe, il lui est donné d'accéder à l'immuable.

Lorsque, l'Homme se coule dans l'axe de son instant-éternité, dans la moelle de son os, dans la sève de l'arbre de vie qu'il est, il se fait résonance du Verbe, il est la Tradition vivante.

Moïse, sur le Sinaï, recevant le message de la Torah est la Tradition vivante.

Dieu lui parle « *bouche à bouche* »¹. Ouvert aux profondeurs divines de son être, en lui jaillit le flux du Verbe qu'à son tour il transmet jusqu'à nous.

¹ Nombres 12,8.

L'Homme qui a atteint à son noyau n'a pas à craindre le « nucléaire » ... il est beaucoup plus que cela ! Faux problèmes que ceux de notre monde actuel au regard des lois qui régissent le devenir de l'Homme. Ils ne sont problèmes que dans l'inextricable labyrinthe où nous nous maintenons aliénés par notre coupure d'avec les zones profondes de nous-mêmes, par notre abandon de ce que Dieu transmettait à Moïse, par notre idolâtrie des veaux d'or... Nous connaissons l'histoire des Tables que dans sa colère Moïse brisa !

L'histoire est toujours actuelle. Elle raconte que Dieu donna à Moïse de nouvelles Tables, mais la Tradition ajoute qu'en celles-ci est inscrit le même message, plus voilé. Ce voile fut enlevé par le Christ : le message est là, intact ; saisissons-le.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter à présent. Quand viendra l'Esprit de Vérité, Il vous guidera vers la Vérité entière... »²

disait à ses disciples Celui qui allait monter sur la croix et y mourir, Lui, Dieu et Homme, Eternel accomplissant les temps.

L'Esprit est venu dans le monde ; mais savons-nous Le recevoir ? C'est en acceptant de mourir, de faire le vide, que nous nous ouvrons à Lui, et qu'Il nous guide vers une nouvelle lumière, nouvelle vérité, jusqu'au Christ qui est La Vérité.

Cette loi préside à l'évolution du monde comme à celle de chacun de nous en particulier.

L'humanité vit aujourd'hui l'aube d'une nouvelle naissance. Elle ne pourra « porter ces choses nouvelles », recevoir une nouvelle vérité, que si elle accepte de mourir à ce qu'elle croyait jusqu'à maintenant être la vérité.

Est-ce à dire que ce qui a été enseigné jusqu'ici était faux !

- Non. C'était ce que nous pouvions supporter.

Est-ce à dire que malgré leur sainteté les Pères n'ont pas eu accès à la totalité de la lumière ?

- Pierre, Jacques et Jean, sur la montagne du Tabor, ont vu plus que la totalité de la lumière créée, la Lumière créée ! Et pendant le Christ leur ordonne impérativement:

« Vous ne raconterez ces choses à personne jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité des morts. »³

Christ est ressuscité des morts et les trois apôtres ont annoncé l'Évangile.

Mais l'Évangile, comme la Genèse, ne se laisse saisir qu'au cours des temps, au fur et à mesure qu'avec le Christ, l'Homme, à son tour, ressuscite de ses morts intérieures, au fur et à mesure qu'avec Lui il descend dans ses propres ténèbres et qu'il renaît. Les Pères nous ont fait monter sur une montagne. Pas plus que les apôtres au Tabor nous n'avons à nous y installer. Le Moyen-Orient en général, et plus particulièrement la Grèce d'où presque tous les Pères sont originaires, a une vocation de lumière. La Grèce, Yâwân, en hébreu, est le même mot que Yon ou Yonâh, la colombe, oiseau symbole de lumière, et que Jonas le prophète qui pour monter dans la lumière dut mourir dans les entrailles ténébreuses du monstre marin. Avec lui, il nous faut aussi aujourd'hui aller puiser plus profondément dans nos ténèbres, dans la réserve d'énergies-informations que détiennent ceux que j'appelle les « Gardiens du Trésor », nos frères hébreux.

Nous verrons au cours de ce travail que l'Homme créé au sixième jour, « mâle et femelle>>, est celui (hommes ou femmes) qui, en tant que « mâle », « se souvient » de son « féminin », lequel est

² Jean 16,12-13.

³ Matthieu 17,9.

réserve d'énergies-informations contenues en lui. Être mâle c'est, participant d'une lumière-force, être conscient qu'elle n'est pas la totale lumière, être conscient de sa faiblesse, se « souvenir » de la réserve de force-lumière contenue dans les ténèbres pour la pénétrer et faire une plus grande lumière, acquérir une nouvelle force. Celle-ci à son tour permettra de descendre plus profondément encore... jusqu'au noyau, Germe divin, dont est lourd le féminin !

Le monde féminin est lié au mystère des ténèbres. Il est porteur de l'information, il est gravide de Dieu !

L'Homme coupé de la profondeur de son féminin s'exclut de l'expérience divine qui l'informe dans l'instant.

L'Homme que je dénonçais tout à l'heure comme s'étant coupé de lui-même, de ses mondes intérieurs, en se séparant de la Tradition, est devenu peu à peu le faux mâle fort de ses seules forces extérieures. Celui-là d'ailleurs a peu à peu aussi relégué au second plan le monde féminin d'un premier niveau, car tout se tient, et ce n'est pas par hasard non plus que ce même monde féminin se réveille aujourd'hui en même temps que se redécouvre l'inconscient...

Le début de l'ère chrétienne qui a vécu un acmé dans la lumière patristique de la Grèce, a inscrit dans sa chair son expérience taborique à la Sainte Montagne de l'Athos. Là, encore aujourd'hui, aucune femme n'a le droit de venir troubler la contemplation des moines car seule Marie, la Mère de Dieu est reine.

J'espère de tout mon cœur que les moines vivent, avec l'aide de la reine des cieux, la descente dans leurs ténèbres intérieures et qu'ils pénètrent leur féminin essentiel, faute de quoi leur démarche serait illusoire.

Mais il est bien signifiant qu'au cœur de la Grèce où le Christianisme a vécu sa première expérience lumière, l'Athos ne s'ouvre qu'à la femme devenue elle-même totalement lumière.

C'est peut-être aujourd'hui le rôle d'une femme consciente de ses propres ténèbres, de venir rappeler que le Christ ne dévoilera sa plénitude de la Lumière taborique qu'à une humanité qui, avec Lui, et certaine de la résurrection, redescendra de la montagne et pénétrera dans les ténèbres de la Tradition. Le monde hébreu est, à mes yeux, le féminin du monde chrétien.

Il n'est pas étonnant que dans son évolution historique, le Chrétien ait lui aussi rejeté son féminin hébreu.

Il est plus que temps qu'il vienne l'épouser.

Les raisons historiques, voire psychologiques, qui ont présidé à ce phénomène n'ont aucun poids face aux lois spirituelles qui y président.

Le monde féminin fait toujours résistance nécessaire à l'évolution, comme les ténèbres font résistance à la Lumière et la limitent utilement un temps. Ce n'est pas par hasard que ce fut la femme de Lot qui ne voulut pas poursuivre le voyage... elle fut transformée en statue, mais en statue de sel. Le sel est symbole de sagesse. La « mer de sel », aujourd'hui « mer morte », marquait la limite entre les terres d'Abram et celles de Lot avant la purification par le feu de Sodome et Gomorrhe. Le féminin de Lot, nouvelle « mer de sel » pose la nouvelle limite entre Abram (lumière), et Lot « le voilé », ténèbres, entre l'accompli et l'inaccompli d'Israël.⁴

⁴ Cf. S. du C,p.221.

« Tu poses une limite que les eaux (inaccompli) ne doivent pas franchir pour ne pas venir recouvrir la terre (accompli) »⁵ chante le psalmiste qui rappelle la confusion du déluge.

Les Hébreux eux aussi ont fait œuvre de Sagesse divine et ont posé une limite nécessaire à la lumière du Christ. Il nous faut aujourd'hui entrer dans cette nouvelle intelligence de l'Histoire : la résistance à Dieu vient de Dieu !

Moïse investi de la puissance divine pour affronter Pharaon et délivrer de l'esclavage le peuple d'Israël, ne fut-il pas arrêté sur le chemin par le Seigneur lui-même *qui voulut le faire mourir* ?⁶ Et lorsque, sortant vainqueur de l'épreuve, Moïse rencontra Pharaon et obtint de lui la promesse de la libération d'Israël, alors autant de fois qu'il fut nécessaire, après chacune des plaies répandues sur l'Égypte :

*Le Seigneur durcit le cœur de Pharaon*⁷, et Pharaon retint encore le peuple prisonnier. Que signifie cette résistance divine si ce n'est qu'elle forgeait Israël à une autre dimension de lui-même pour qu'il devienne capable de sortir de l'esclavage, d'assumer la liberté et de vivre le désert qui allait suivre ?

Isaïe ne dénonce-t-il pas cette résistance comme faisant partie intégrante de la Sagesse divine ?⁸

Va, dit le Seigneur ; et dis à ce peuple :

Ecoutant, écoute et ne comprends pas,

Voyant, vois et ne connais pas,

Appesantis le cœur de ce peuple,

Alourdis ses oreilles, et ses yeux ferme-les,

De peur qu'il ne voit de ses yeux,

Que de ses oreilles il n'écoute

Et que de son cœur il ne comprenne

Et qu'il ne se convertisse, et qu'il ne soit guéri !

Et l'apôtre Jean « au secret divin » ne rappelle-t-il pas Isaïe pour confirmer la cause profonde du refus de la plus grande part du peuple juif à reconnaître Jésus pour Messie ?

*Quoiqu'il eût fait de si grands miracles en leur présence, ils ne croyaient pas en lui afin que fut accomplie la parole qu'avait dite le prophète Isaïe*⁹. . .

L'apôtre Paul explique :

*C'est un endurcissement partiel qui est arrivé à Israël jusqu'à ce que les Gentils soient entrés au complet dans la foi en Jésus Christ.*¹⁰

La lumière puise sa source dans la justesse du rapport qui unit l'émissivité énergétique et la réceptivité. La réceptivité se fait alors pour partie lumière, pour partie résistance à elle. Cette résistance, par rapport à la lumière, est ténèbres qui, sollicitées plus tard par une nouvelle force émissive, se feront pour partie encore nouvelle lumière, pour partie ténèbres qui sont réserve de lumière ultérieure. Les ténèbres obéissent à la loi de dispersion, la lumière à celle de l'unification. Dans sa dispersion le peuple juif a fécondé le monde de sa lumière cachée.

⁵ Psaumes 103, Hébreux 9.

⁶ Exode 4,24.

⁷ Exode 9, 12-X, 1 et 20, etc.

⁸ Isaïe 6,8-10.

⁹ Jean 12,37-41.

¹⁰ Romains 11,25.

Le Chrétien de sa lumière révélée a baptisé les nations. Mais privés l'un de l'autre aujourd'hui, ils sont devenus stériles.

L'heure de leur mariage a sonné.

C'est le trésor d'Israël que le Christ est venu accomplir. C'est en revenant puiser dans le trésor d'Israël que le Chrétien, à l'image de son Maître, s'accomplira. Il n'y a lumière plus grande que fruit du mariage de la lumière et des ténèbres. Les ténèbres ne dévoilent ainsi la lumière dont elles sont le gardien que peu à peu autant que l'Homme peut la porter, voire l'épouser, la devenir.

Qu'il n'y ait aucune ambiguïté: la relation que j'établis entre Judaïsme et Christianisme dans une dialectique ténèbres-lumière, ne signifie aucunement que j'identifie le Judaïsme aux ténèbres et le Christianisme à la lumière; l'un et l'autre ont respectivement leur dialectique interne ténèbres-lumière, ce n'est que dans leur rapport l'un à l'autre que je ressens le Christianisme lié à la lumière de Noël, le Judaïsme aux ténèbres du Golgotha d'où jaillira l'Homme nouveau, totalement autre, l'Homme ressuscité.

Un seul Messie les unit ; celui de la sixième heure qui reviendra en gloire à la neuvième heure. Je m'explique :

Méditant, à la lumière des sept jours de la Genèse, sur les lois qui président au développement de l'enfant dans le ventre de sa mère, je proposais de penser dans un précédent ouvrage¹¹ qu'au sixième mois de la vie intra-utérine l'enfant devient viable car il acquiert - comme au sixième jour de la Genèse - sa dimension d'« image de Dieu ». Son sang est alors porteur de son Nom secret, sa « personne » ; l'enfant est lourd du germe divin qu'il doit devenir.

Pourquoi ne naît-il pas encore ? Qu'est-ce qui fait résistance pendant encore trois mois ? Tout porte à croire que cette force de résistance permet la mise en place de structures beaucoup plus subtiles que les structures biologiques, et relatives au mystère de la personne unique qu'est chaque enfant venant au monde.

Il semble que ces trois mois d'attente soient, en raccourci, le symbole de ce que sera la vie de cet être, de l'âge adulte à la fin de l'accomplissement total de sa personne, depuis l'image jusqu'à la ressemblance divine à laquelle il est appelé.

L'enfant venant au monde à neuf mois n'est que dans le sixième mois de son cheminement essentiel. Il y restera durant son enfance et son adolescence.

Devenir véritablement un homme, c'est entrer dans le septième mois de la vie intra-utérine cosmique.

Ce septième mois voit alors une mutation grandiose qui devrait être l'âge adulte, mais que l'humanité actuelle ne connaît guère encore, car le développement de chaque être, bien que autonome, est aussi intimement lié à celui de l'Homme total qu'est l'humanité dans son ensemble. Et, à de rares exceptions près que tous les temps ont connues, peu d'hommes ont dépassé le stade animal du sixième mois.

Dans cette perspective, je proposais aussi de penser que le Christ, né il y a deux mille ans dans le tissu animal du sixième mois de gestation de l'humanité, a fait entrer celle-ci dans sa dimension « d'image de Dieu ». La rencontre de Marie, enceinte du Christ, avec Elisabeth dont les Evangiles nous précisent qu'elle était dans son sixième mois de grossesse, en serait un témoignage car Jean-Baptiste dans l'esprit de la tradition symbolise l'humanité de l'ancienne alliance...

¹¹ Cf. S. du C., pp.229-230.

Qu'elle le veuille ou non l'humanité, il y a deux mille ans, a entendu battre le cœur de son NOM. Qu'elle le veuille ou non aussi, elle est entrée avec le Christ révélant la Trinité des Personnes divines, dans la révélation de la personne humaine. Aujourd'hui elle n'est plus à l'écoute de ce cœur qui cependant ne cesse de battre! Il ne bat que pour nous conduire de l'image à la ressemblance, du sixième au neuvième mois de notre gestation cosmique où tout sera accompli. Sur la croix, Christ ne s'écrie-t-il pas avant de mourir:

Tout est accompli

C'était la neuvième heure.

De la sixième heure à la neuvième heure les ténèbres recouvrent la terre.

À la dixième heure c'est la résurrection.

Au dixième mois de la gestation de l'Homme, ce même Christ né dans le tissu animal de la création reviendra en gloire. C'est Lui ce Messie qu'attendent les ténèbres-trésor de l'humanité, Israël, celui-là même qu'une faible lumière de son peuple a reconnu dans l'enfant de Bethléem.

Il semble que l'humanité ait à gérer aujourd'hui son passage au septième mois de sa vie intra-utérine cosmique. Elle ne passera du six ou sept que dans des noces dont je pense qu'elles concernent essentiellement Juifs et Chrétiens, le peuple du « Livre ».

Commenté par les Juifs, traduit par les Chrétiens, dans l'un et l'autre cas le Livre, la Bible, ne l'a été qu'à la lumière du niveau de conscience des hommes de l'époque. Une information essentielle reste encore dans les Ténèbres, c'est la langue hébraïque qui la garde.

Disposons-nous aujourd'hui du texte hébreu de la Bible si le peuple juif tout entier avait reconnu Jésus de Nazareth pour Messie ?

Cette question m'a pénétré le cœur un jour que je marchais dans les pas du Christ à Jérusalem.

Et la réponse vint tout aussitôt ; il fallait qu'ils restent les gardiens du Trésor.

C'est à partir de là que je méditais longuement sur le sens profond du phénomène de la résistance, celui que j'exposais plus haut.

La Bible hébraïque est devenue historiquement la seule identité réelle d'un peuple rejeté qui a sauvé le Livre avec sa peau. Il s'est enrichi du sang de ses martyrs.

C'est en accédant à sa langue qu'il nous sera donné de vivre la Pentecôte de son message.

Annick de Souzenelle

Notes: (1) Alliance de Feu, Job sur le chemin de la Lumière, L'Egypte intérieure, La lettre chemin de vie, tous édités chez Albin Michel. (2) Nombres 12,8. (3) Jean 16,12-13. (4) Matthieu 17,9. (5) Cf. S. du C.,p.221. (6) Psaumes 103, Hébreux 9. (7) Exode 4,24. (8) Exode 9, 12-X, 1 et 20, etc. (9) Isaïe 6,8-10. (10) Jean 12,37-41. (11) Romains 11,25. (12) Cf. S. du C.,pp.229-230.

L'auteure: Annick de Souzenelle s'attache depuis une trentaine d'années à retrouver les racines judaïques du christianisme et à confronter cette tradition judéo-chrétienne aux données des sciences humaines.